

Le Père Nugent fut le « père » de ces petits malheureux, à Liverpool, comme le chanoine Saint John est le père de ces petits malheureux à Londres.

Certains soirs, il donnait la soupe et le logis à six cents de ces pauvres petits sans gîte. Nous avons vu un spectacle analogue à Londres, dans le « Boys Refuge » du bon chanoine Saint John. Cela ne s'oublie pas. Les quelques enfants mendians qu'on rencontre dans une ville de province, ne donnent pas une idée de la détresse infinie et spéciale qui se lit sur les visages faués des petits abandonnés qui errent par milliers — fruits du hasard ou du vice — dans les villes comme Londres, Paris, ou Liverpool.

L'œuvre de l'enfance abandonnée ne fut pas la seule qu'il créa.

Il fonda également une Maison pour les femmes repentantes, un Asile pour les femmes pauvres sans domicile, une Maison de la Maternité pour les pauvres filles tombées, une Maison de la Providence pour les orphelines, une Oœuvre pour les prisonniers libérés. Il fut un des membres les plus actifs du mouvement de tempérance. Et comme si toutes ces œuvres ne suffisaient pas pour remplir une vie d'homme, il fonda, dès 1867, un journal : *The Northern Press*, qui est devenu aujourd'hui, sous le nom de *Catholic Times*, le principal organe hebdomadaire des catholiques anglais.

Comme nous l'avons dit, sa mort fut un deuil public. La chambre de commerce, la municipalité, les tribunaux, la presse de tous partis, les pasteurs anglicains rendirent hommage au prêtre catholique qui avait tenu une si grande place dans la ville. Parmi les centaines de télégrammes qui affluèrent auprès de Miss Nugent, la sœur du défunt, relevons le suivant, des Sandwichmen (hommes-réclame, camelots). Il est ainsi conçu : « Les Sandwichmen de Liverpool, réunis à l'Associa-